

Réserve Stoney, Morleyville.

Le lendemain, je visitai l'école de semaine ; il y avait présents vingt filles et vingt-trois garçons. Je les entendis lire, épeler, etc., et j'examinai leur écriture sur leurs ardoises ; ils étaient très tranquilles et très attentifs ; ils ont grandement besoin de 100 petites ardoises de six pouces carrés ou à peu près, de crayons d'ardoises, d'une mappemonde indiquant les deux hémisphères, d'images d'animaux, et de livres élémentaires, comme ceux dont on se sert dans les écoles de l'Ontario. M. Sibbald reçoit \$500 par année de l'église méthodiste du Canada, comme instituteur. Son premier engagement était de \$500 par année, mais il en reçoit maintenant \$650. La moyenne de présence de puis que les sauvages sont rationnés régulièrement, est de trente-huit ; avant cela les enfants n'assistaient à l'école que lorsque leurs parents ne chassaient pas. Comme la rivière divise ces bandes, les enfants des tribus de la Patte d'Ours et de Chinnequy ne peuvent assister à l'école durant les mois d'été. M. McDougall dit qu'il a l'intention de faire construire une maison d'école pour ces deux bandes, et d'avoir un instituteur. Je lui ai dit que le gouvernement lui fournirait une somme de \$100 pour l'achat de vitres, de pierre, etc., après la construction d'une école convenable.

J'ai examiné la manière de distribuer les rations, ainsi que les livres, en comparant soigneusement les bordereaux de rations avec le montant de la farine et du bœuf reçu, et j'ai trouvé les comptes convenablement tenus, et corrects en ce qui concerne les chiffres, mais, en même temps, ils ne m'ont pas satisfait, comme je vous le dis dans une autre lettre.

J'ai examiné la forte distribution de viande faite aux sauvages en mars et avril, et j'ai trouvé qu'elle était due à ce qu'il n'y avait plus de farine et qu'il a fallu donner double ration de bœuf, et de plus, que 68 Cris mourant de faim ont reçu une demi-ration durant ces deux mois. Un précédent pour justifier la distribution de cette double ration de bœuf lorsqu'il n'y avait plus de farine, a eu lieu dans le mois de novembre de l'an dernier, et l'on a fait la même chose. Je vous ferai un rapport détaillé sur ces rations, dans une lettre à part, et par conséquent je n'en dirai pas plus long sur ce sujet.

Si l'on tient compte de la situation favorable de ces réserves pour se procurer l'épinette et le pin ; des facilités qu'offre la rivière à l'Arc pour le flottage du bois jusqu'à l'endroit où l'on pourrait l'utiliser ; de la force athlétique des sauvages et de leur bonne volonté à travailler, je crois qu'on pourrait essayer avec eux de faire du bois et des traverses pour le chemin de fer Canadien du Pacifique.

D'abord, il faudrait placer à leur tête un homme accoutumé aux sauvages et qui serait en même temps un homme du métier, comme John Delanay, l'instructeur d'agriculture du lac aux Grenouilles ; il leur faudrait un habillement complet, des chaussures, des couvertures, des haches, des manches de haches, des cordeaux, etc., dont le prix serait remboursé au gouvernement par la vente du bois. Les sauvages seraient payés au tronc d'arbre ou au pied, tant de pieds coupés par jour devant assurer leur pension, et le reste à payer en nourriture pour leurs familles, en vêtements et un peu en argent comptant ; le gouvernement pourrait aussi leur fournir du tabac et du thé au prix coûtant, plus les frais de transport. Avant de se lancer dans cette entreprise, il serait bon de s'assurer d'une manière positive si le prix que le syndicat paiera pour le bois livré sur les bords de la rivière à l'Arc près de la montagne, ou à aucun endroit sur la rivière à l'Arc ou sur la Saskatchewan du sud, serait rémunérateur pour les sauvages.

Ces sauvages possèdent environ 500 chevaux et 300 juments. Si l'instructeur d'agriculture avait une paire de chevaux de trait canadiens ordinaires mais entiers, qu'on pourrait se procurer à l'âge de deux ans dans l'Ontario, au prix des chevaux hongres, et en laissant ces chevaux couvrir les juments sauvages, les indigènes auraient bientôt une race de chevaux qui se vendraient un bon prix.

Je suggère ces idées parce que je crois, à en juger par la nature du sol de ces réserves, que les sauvages devront gagner de l'argent autrement que par l'agriculture pour pouvoir subvenir à leurs propres besoins.

J'ai engagé un jeune homme du comté d'York, Ontario, nommé Mulholland, pour un mois, à \$35 et sa nourriture, pour aider M. McDougall à semer pour les sauvages, sur la rive sud de la rivière.